

## **Intervention de Jean-Loup Adénor et Timothée de Rauglaudre**

“Le Covid-19, révélateur des mutations du phénomène sectaire”

*Auteurs du livre “Le nouveau péril sectaire”, à paraître le 14 octobre chez Robert Laffont*

### **Introduction : Le Covid-19, une opportunité pour les gourous**

Quand nous avons entrepris d’enquêter sur les dérives sectaires fin 2019-début 2020, nous ne savions évidemment pas que nous allions connaître une pandémie mondiale. Pendant un an, nous avons tenté de comprendre ce qu’est le paysage sectaire aujourd’hui et nous nous sommes demandé si les l’Etat a toujours la volonté politique et les moyens de contrôler ce phénomène. Nous avons recueilli la parole de dizaines de victimes d’emprise sectaire, dans une quinzaine de mouvements différents. Au fil de notre travail, l’impact du Covid-19 sur le phénomène sectaire est devenu une évidence. Ce travail nous a permis de comprendre pourquoi les mutations du phénomène sectaire épousent particulièrement bien les caractéristiques de la pandémie, notamment sur trois plans : l’ubérisation du phénomène, son recentrage sur les questions de santé et de bien-être et l’angoisse existentielle de la fin du monde. Selon nous, le Covid-19 n’a pas radicalement transformé le phénomène sectaire mais a révélé des mutations préexistantes et les a exacerbées.

### **1/ Internet et la mise en réseau du phénomène sectaire**

La crise du Covid-19 a renforcé le rôle d’Internet comme porte d’accès privilégiée aux nouvelles dérives sectaires. Des gourous, notamment investis dans le domaine de la santé comme Thierry Casasnovas, ont très rapidement surfé sur la peur du virus. On a également pu voir les Témoins de Jéhovah muscler leur prosélytisme en ligne. Le Centre d’accueil universel ou Eglise universelle du Royaume de Dieu, d’origine brésilienne et installé dans une trentaine de villes françaises, a été surveillé de près.

Il faut prendre en compte l’effet de sidération qui s’est produit au premier confinement. Les gens ont horreur de l’inconnu : on avait peur parce qu’on ne connaissait pas encore la maladie, on était confinés chez nous devant l’ordinateur. De l’autre côté de l’écran, ces charlatans avaient un discours très rassurant et une solution à tout.

Certains gourous 3.0 se sont même rapprochés les uns des autres, comme la frange Tal Schaller-Casasnovas-Crèvecoeur, et ont organisé des événements communs, additionnant ainsi leurs communautés. Dès le début de la crise, le discours était anti-médecine, anti-système, anti-Big Pharma, mais une convergence inattendue et inquiétante s’est opérée. Avant la crise sanitaire, le complotisme et les théories alternatives sur la santé étaient deux univers relativement étanches. Aujourd’hui, on voit clairement une convergence entre les discours alternatifs sur la santé et toutes les grandes théories complotistes. Il ne s’agit donc plus seulement d’une critique de Big Pharma - un terme employé pour désigner l’industrie pharmaceutique dans son ensemble - mais d’une rhétorique purement complotiste, voire ésotérique. Ces gourous ont beau être à la mode hippie, ça ne les empêche pas d’évoquer un complot pédo-sataniste (QAnon).

Et tant pis si leurs discours respectifs ne sont pas vraiment cohérents entre eux. Leur convergence trouve sa source dans une défiance vis-à-vis du système dans sa totalité. Critique de la médecine traditionnelle, dénonciation d'un complot des élites : Aujourd'hui, ils n'ont plus de problème à basculer de l'un à l'autre.

D'autres figures proprement complotistes sont apparues sur Internet et font craindre des situations d'emprise sur leur communauté. En octobre 2020, Louis Fouché, médecin anesthésiste à l'AP-HM, crée Réinfo Covid, une plate-forme qui va inonder les réseaux d'un « éclairage différent et nécessaire » sur la crise sanitaire. On y diffuse les théories les plus anxieuses : puces électroniques dans le vaccin, masques « toxiques », confinement comparé à des « camps ». On sait aujourd'hui que ce même Louis Fouché a été membre des Colibris (liés à Pierre Rabhi et à l'anthroposophie), dont il s'inspire pour la structuration de son collectif. On sait aussi en écoutant ses prises de parole sur le web que le discours spirituel, voire mystique, n'est jamais très loin.

En dehors de cette sphère complotiste, on peut aussi citer les « communautés d'éducation financière » qui prétendent former les jeunes au trading en ligne mais qui cachent en réalité des systèmes de vente pyramidale, où les jeunes se retrouvent à perdre des milliers d'euros et poussés à recruter leur entourage. En juin 2020, l'Autorité des marchés financiers s'inquiétait d'avoir reçu en l'espace de trois mois une centaine de signalements sur ces pratiques. En effet, la crise sanitaire et sociale, l'isolement et le désœuvrement des jeunes les a rendus particulièrement vulnérables à ces pratiques agressives de recrutement qui passent essentiellement par les réseaux sociaux, d'Instagram à Facebook en passant par TikTok.

## **2/ Les mouvements à tendance sectaire contre la médecine et les vaccins**

Le phénomène sectaire a donc changé de format, mais aussi de contenu. Dans les années 1990, lorsque les pouvoirs publics ont commencé à prendre conscience du phénomène, ils ciblaient des groupes de grande taille et à l'aspect transnational, structurés autour d'un gourou autoritaire, ce que Serge Blisko appelle « para-religions » ou « péri-religions », à l'image de l'ordre du Temple solaire bien sûr, mais aussi des Enfants de Dieu, Hare Krishna ou l'Eglise de l'Unification du révérend « Moon ». Aujourd'hui, l'emprise sectaire apparaît beaucoup moins dans des situations de religiosité et beaucoup plus sur les questions de santé ou de bien-être, qui concernent 38 % des signalements à la Miviludes. Le Covid-19 est donc forcément une opportunité en or pour les nouveaux gourous du New Age et les pseudo-thérapeutes. Ainsi, depuis un an et demi, on ne fait que parler de « maladie ». Or, depuis longtemps, le New Age a développé un discours selon lequel « la maladie n'existe pas », selon lequel on peut renforcer son immunité au moyen de médecines naturelles, de jeûnes ou d'un régime alimentaire 100 % cru. C'est au centre du discours de Thierry Casasnovas, par exemple, qui en profite pour vendre ses recettes de jus de légumes, ses extracteurs de jus et ses stages de naturopathie. C'est aussi le cas d'une femme que nous avons rencontrée à Eourres, un écovillage dans les Hautes-Alpes sous emprise New Age et anthroposophe, qui nous a expliqué qu'elle n'avait jamais pris de médicaments, qu'elle se soignait avec des énergéticiens mais aussi en chantant : « Plus tu élèves

tes fréquences, moins tu as de maladies possibles, parce que la maladie, c'est des fréquences très basses, donc elles résonnent avec le "mal qui a dit", avec les basses densités. On ne tombe jamais malade si on est heureux." Ce discours de santé alternative, qui rassemble les gens méfiants vis-à-vis l'industrie pharmaceutique, et conduit logiquement à un rejet de la médecine conventionnelle, mais aussi, bien sûr, du vaccin.

Sur ce point, on peut dire que le Covid-19 a produit une transformation du phénomène sectaire, en faisant converger les deux grands pôles du mouvement anti-vaccins. D'un côté, l'extrême droite et les catholiques intégristes. Les fidèles de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X, en rupture avec le Vatican, se voient enseigner dès leur plus jeune âge que le vaccin est un poison, un corps extérieur qui vient violer l'intégrité physique des croyants, comme nous l'ont raconté deux anciennes adeptes qui ont subi la violence patriarcale de la Fraternité, Solène et Victoire. On leur apprend que, si toutefois ils sont dans l'obligation de se vacciner, l'argile verte permettrait de neutraliser l'effet du vaccin. "On nous inculque que c'est une introduction d'un corps étranger et que, par conséquent, ça nous rend malades, car les vaccins sont fabriqués à base de cellules humaines", témoigne Victoire. Encore aujourd'hui, éloignée géographiquement de la communauté intégriste, cette trentenaire peine à se défaire de ces croyances dans lesquelles elle a baigné depuis l'enfance : "On nous fait hyper peur avec ça. Même maintenant, je ne fais pas du tout confiance aux vaccins, malgré moi, parce que pour moi c'est un poison. Mes enfants ne sont pas vaccinés. Je sais que je suis hors-la-loi. Mais on me l'a dit depuis que je suis toute petite."

Civitas, le bras politique du nationalisme catholique, lié à la Fraternité Saint-Pie-X, s'est particulièrement mobilisé contre la vaccination contre le Covid-19, en manifestant devant des vaccinodromes, en dénonçant une "plan-démie d'origine satanique". L'autre grand pôle du mouvement anti-vaccins historique, c'est l'écologie New Age, qui partage avec le premier pôle un rejet de la modernité, de la science et un usage des médecines naturelles. Le leader de cette écologie spirituelle, c'est évidemment l'anthroposophie. Depuis les débuts de la pandémie, les prédictions sur le vaccin (conférences données à Dornach, en Suisse, en 1917), "force ahrimaniennne" donc "matérialiste", ont beaucoup circulé dans les réseaux anthroposophiques et même au-delà : "Les esprits des ténèbres souffleront à leurs hôtes [...] de découvrir un vaccin qui puisse dès la prime jeunesse, par la voie du corps, extirper la tendance à la spiritualité." Beaucoup de parents d'écoles Steiner-Waldorf se sont mobilisés dans les manifestations contre les restrictions sanitaires puis contre la vaccination, ce sont eux qui ont inventé les manifestations avec des masques blancs et des combinaisons.

### **3/ Le Covid-19, une crise existentielle**

La pandémie a été une véritable aubaine pour les mouvements millénaristes, comme les Témoins de Jéhovah par exemple. Une source à l'intérieur du mouvement nous décrit le discours des Anciens et de l'organisation : « Aujourd'hui, ils peuvent dire 'nous avons raison, faites-nous confiance'. La communauté entretient ce sentiment parce que plus les gens ont peur, moins ils raisonnent". Membre des Témoins de Jéhovah depuis trente ans, il s'inquiète, plus que par le passé, de l'influence du mouvement sur ses proches. "On sent que c'est la fin [du

monde]', me confient des membres. Ils sont tellement conditionnés par le discours officiel entre Témoins qu'ils ne peuvent pas envisager cette pandémie autrement", déplore-t-il.

Dans le culte de Jéhovah, l'Apocalypse annoncée par la Bible inaugurerait l'arrivée du paradis sur Terre et la destruction de tous ceux qui ne sont pas Témoins. "Nous pensons que la pandémie fait partie des signes des derniers jours, au même titre que les guerres et les autres maladies. Les prophéties de la Bible annoncent la fin d'un système, celui des hommes, pour qu'il soit remplacé par un système gouverné par Dieu. La pandémie est un signe qui permet de parler de la fin de ce système", nous a bien confirmé le siège national des Témoins de Jéhovah.

Pour affronter cet événement, la communauté se veut omniprésente et indispensable. Au début du confinement, "elle a notamment envoyé une liste des produits de première nécessité à acheter et invité à faire des stocks pour un mois", poursuit notre source.

D'autres groupes profitent de la complexité des discours scientifiques et de la confusion des discours politiques pour asseoir une vision décliniste de la société. C'est notamment le cas de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X. Dans une lettre adressée par le supérieur général de la communauté, on peut lire : « Un simple microbe est capable de mettre à genoux l'humanité. À l'ère des grandes réalisations technologiques et scientifiques, c'est surtout l'orgueil humain qu'il met à genoux. L'homme moderne, si fier de ses réalisations, qui installe des câbles de fibre optique jusqu'au fond des océans, construit des porte-avions, des centrales nucléaires, des gratte-ciels et des ordinateurs, qui après avoir posé son pied sur la Lune poursuit sa conquête jusqu'à Mars, cet homme est impuissant devant un microbe invisible. »

La police est intervenue à deux reprises pour des messes de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X qui se tenaient malgré le confinement. Au soir du 11 avril, dans la paroisse de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, une trentaine d'ecclésiastiques et des enfants de chœur étaient réunis pour une messe en latin. Aucun n'était masqué ni ne respectait les gestes barrières. "On sait comment fonctionne cette fraternité. Toute autorité extérieure n'est pas reconnue, rapporte l'Unadfi. Il n'y a que la hiérarchie de dieu et du clergé. Puis, dans la famille, il n'y a que le père. Il s'agit d'une communauté fermée. Les enfants vont dans des écoles tenues par les membres de la Fraternité. Ils ne connaissent pas le monde extérieur et le seul discours qu'ils entendent sur cette pandémie est le leur." Pas vraiment en accord avec celui de la science, en l'occurrence.

Parallèlement à ces mouvements chrétiens fondamentalistes qui ont profité de la crise sanitaire pour renforcer leur emprise sur leurs adeptes, on trouve dans l'écologie New Age un millénarisme sans Dieu. En octobre 2020, l'anthroposophe renommé Michel Joseph a expliqué qu'il voyait dans la pandémie "l'annonce de la quatrième vague de naissances d'enfants d'étoiles". Version anthroposophique des "enfants indigo", ces jeunes êtres hors du commun arriveraient tous les vingt ans au moment de la "conjonction Jupiter-Saturne" et auraient pour mission de guérir l'humanité de sa "culture matérialiste et égoïste".

On pourrait également parler de la multiplications des camps survivalistes, qui se préparent à la catastrophe et sont souvent liés à l'extrême droite, ou bien des collapsologues ou des

partisans de l'écologie profonde et du retour du mythe de Gaïa, la terre mère qui se vengerait de l'égoïsme des hommes...

#### **4/ La crise sanitaire, révélatrice du recul de l'Etat**

Une des raisons qui nous a incités à enquêter sur le nouveau péril sectaire, c'est l'annonce fin 2019 du rattachement de la Miviludes au ministère de l'Intérieur. Nous voulons montrer ici que cette réforme, loin d'être un choix administratif anodin, est un symptôme de l'affaiblissement des pouvoirs publics face aux dérives sectaires depuis 10 ans. La crise sanitaire et l'approche de l'élection présidentielle ont certainement poussé le gouvernement à annoncer un "renforcement" de la Miviludes, afin d'éteindre la polémique qui avait émergé. En réalité, la Miviludes actuelle n'est plus ce qu'elle était à ses débuts. Son budget et ses effectifs n'ont cessé de fondre : d'une petite quinzaine de conseillers en 2019, on est passés à huit conseillers à l'heure actuelle, d'après les dernières informations que nous avons eues. De plus, la Miviludes, qui était sous la tutelle directe du Premier ministre, se retrouve sous l'autorité d'un préfet, lui-même rattaché au ministère de l'Intérieur qui filtre les demandes des médias. L'ancien président Georges Fenech s'est inquiété auprès de nous d'une perte d'autonomie politique de l'institution, et les conseillers de Marlène Schiappa assument que la Miviludes n'est plus aussi libre de s'exprimer qu'elle l'était auparavant. La ministre a promis de multiplier par dix les subventions aux associations, qui s'effondrent depuis dix ans, mais on ignore si ce sera suffisant. En résumé, à l'heure où le phénomène sectaire explose et se fragmente, les pouvoirs publics ne sont pas armés pour y faire face, ce qui laisse augurer un avenir incertain pour les victimes d'emprise sectaire.